L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 75 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 15 AVRIL.

## FEUILLETON.

# MARTIN GIL

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

—1564—

XI.

UNE INVENTION DIGNE DE DIABOLETO.

(Suite.)

L'expérience avait démontré que lorsque Diabloteto parlait sérieusement, c'était après avoir longuement médité, et qu'après en égard à ses prémonitions.

Il parlait or, ce moment avec une gravité qui frisait l'impertinence et qui eût fait rire quiconque ne l'eût pas connu.

Mais l'affaire qu'il traitait étant si solennelle, si terrible, si fantastique, que don Gaston, qui appréciait l'esprit inventif de Diabloteto, voulut intervenir.

—Il s'agirait donc, dit-il, mettant de côté les moyens à employer, de cesser d'être moi-même, de renoncer à mon nom, à mes titres, à mon avenir.

—Votre avenir, seigneur, interrompit Diabloteto, il est douloureux de le dire, est un avenir très compromis. Votre pauvre, si vous le voulez, rendre à cet hidalgo la valise saisie intacte que le hasard la mise entre vos mains; pour ma part, je suis prêt à remettre les deux cent cinquante écus, j'accepte les deux que j'ai donnés au fossoyeur; ces messieurs feront sans doute comme moi.

—Oui,.....oui,.....ils diront en même temps Garci-Yanez et Salvatore.

—Merci, mes amis, répondit don Gaston avec émotion.

—Les gaster, ajouta Diabloteto, c'est dire à dire, mais ce serait un vol.

Don Gaston fronça le sourcil.

—Un vol! continua imperturbablement Diabloteto; un vol venant après un autre vol, celui du caparaçon, et celui aggrave le cas, c'est certaine estocade donnée pour une mauvaise cause.

Don Gaston baissa la tête, en signe d'assentiment à ce que venait de dire l'apprenti.

—Messieurs maintenant le cas de la restitution de la valise, cela ne nous mènerait à rien, car vous auriez toujours contre vous votre jeune, que le comte de Cifuentes, votre oncle, ne vous pardonnera jamais. Qu'avez-vous donc devant vous? la fuite ou la rigoureuse tribunaux. Cessez donc de porter un nom qui vous est fatal, nouvez, seuor, mourez, vous n'avez pas d'autre ressource.

—Mais pour cela, dit don Gaston, il faudrait trouver un homme qui me ressemblât, et c'est impossible.

—Votre frère, vous n'en avez point, ce vous connaît pas.

—Si, elle me connaît; quand il s'agissait de mon mariage avec ma cousine, mon frère envoya, en Espagne, mon portrait peint par Salvatore.

Diabloteto se gratta l'oreille.

—Bah! dit-il enfin, ce n'est qu'une difficulté de plus: le visage d'un duel peut se dénguirer.

—Mais ce mort.....; ce mort? dit Gaston, dont les cheveux se hérissaient sur sa tête.

—Ficez-vous à moi, je l'ai.

A ces mots Garci-Yanez se leva et s'éloigna instinctivement du rapin.

—Ne craignez rien, messieurs, dit-il en se levant d'une, jamais je n'ai été assassin et j'assurée je le deviendrai.

Puis il raconta à ses maîtres la découverte de ce corps, exposé dans son cercueil, derrière la grille de l'église, et illuvie exposa son plan. A l'aide du fossoyeur il ne lui serait sans doute pas difficile de dérober ce corps, qui serait ensuite transporté sur les bords de la rivière de Cifuentes, où l'on procéderait au reste de la cérémonie.

A ce moment rentrait le fossoyeur apportant les provisions, qu'on consistait simplement du pain et du fromage. Impossible, dit-il, de se procurer autre chose: il portait sous le bras quatre bouteilles de vin, dont l'aspect leur avait paru attrayant, ces provisions furent reçues aux acclamations générales.

—Je ne vous rends pas le reste de l'écu, dit le fossoyeur, parce que l'oncle Geronimo n'avait pas de monnaie; demain le bonne heure il dira changer l'écu et rapportera le reste.

—Inutile, l'oncle Gérôme a si un âne et un sac!

—Quoi, seuor,.....

—Oui, seuor, répondit don Gaston avec émotion.

—Les gaster, ajouta Diabloteto, c'est dire à dire, mais ce serait un vol.

Don Gaston fronça le sourcil.

—Un vol! continua imperturbablement Diabloteto; un vol venant après un autre vol, celui du caparaçon, et celui aggrave le cas, c'est certaine estocade donnée pour une mauvaise cause.

Don Gaston baissa la tête, en signe d'assentiment à ce que venait de dire l'apprenti.

—Messieurs maintenant le cas de la restitution de la valise, cela ne nous mènerait à rien, car vous auriez toujours contre vous votre jeune, que le comte de Cifuentes, votre oncle, ne vous pardonnera jamais. Qu'avez-vous donc devant vous? la fuite ou la rigoureuse tribunaux. Cessez donc de porter un nom qui vous est fatal, nouvez, seuor, mourez, vous n'avez pas d'autre ressource.

—Mais pour cela, dit don Gaston, il faudrait trouver un homme qui me ressemblât, et c'est impossible.

—Votre frère, vous n'en avez point, ce vous connaît pas.

—Si, elle me connaît; quand il s'agissait de mon mariage avec ma cousine, mon père envoya, en Espagne, mon portrait peint par Salvatore.

Diabloteto se gratta l'oreille.

—Bah! dit-il enfin, ce n'est qu'une difficulté de plus: le visage d'un duel peut se déguirer.

—Mais ce mort.....; ce mort? dit Gaston, dont les cheveux se hérissaient sur sa tête.

—Ficez-vous à moi, je l'ai.

A ces mots Garci-Yanez se leva et s'éloigna instinctivement du rapin.

—Ne craignez rien, messieurs, dit-il en se levant d'une, jamais je n'ai été assassin et j'assurée je le deviendrai.

Puis il raconta à ses maîtres la découverte de ce corps, exposé dans son cercueil, derrière la grille de l'église, et illuvie exposa son plan. A l'aide du fossoyeur il ne lui serait sans doute pas difficile de dérober ce corps, qui serait ensuite transporté sur les bords de la rivière de Cifuentes, où l'on procéderait au reste de la cérémonie.

A ce moment rentrait le fossoyeur apportant les provisions, qu'on consistait simplement du pain et du fromage. Impossible, dit-il, de se procurer autre chose: il portait sous le bras quatre bouteilles de vin, dont l'aspect leur avait paru attrayant, ces provisions furent reçues aux acclamations générales.

—Je ne vous rends pas le reste de l'écu, dit le fossoyeur, parce que l'oncle Geronimo n'avait pas de monnaie; demain de bonne heure il dira changer l'écu et rapportera le reste.

—Inutile, l'oncle Gérôme a si un âne et un sac!

—Oui, seuor,.....

—Voulez-vous vendre cet Anejet ce sac?

—Si on lui payait bien pourquoi non?

—Eh bien!.....écoute.....parle vite avec ces quatre écus et ramène l'animal et le sac.

Le fossoyeur partit à toutes jambes: le pain et le fromage n'étaient pas achevés qu'il revint avec un baudet et un sac à mettre du blé.

—Partons, dit Diabloteto, c'est tout ce qu'il me faut. Auriez-vous l'obligeance, messieurs, de me permettre de rester seul avec ce respectable senor pour traiter une certaine affaire?

Don Gaston fit un signe d'assentiment.

Le pauvre diable, fort peu rassuré, allait une torche, et monta l'escalier, suivi de Diabloteto, qui le guidait dans un pauvre réduit, convert de chaume, où le vent et la pluie pénétraient sans obstacles.

Dans un coin était une couchette, planches garnie d'une maigre paillasse, recouverte d'un vieux manteau: le reste à l'avenant.

Le fossoyeur mit la torche dans un trou de la muraille qui semblait, de longue date, destiné à cet usage, et se tint debout devant Diabloteto, qui s'était assis sur un banc.

—Seuor, lui dit-il en désignant un siège vacant.

Le fossoyeur s'assit immédiatement.

—Comment t'appelles-tu?

—Pedro, pour servir Dieu et Votre Grace.

—Eh bien! Pedro, continua l'apprenti en prononçant autour de lui un flouquet regard, tu es pauvre, very-tu l'indiquer? Tu te sens d'or semblables à celui que je t'ai déjà donné ferait-il ton affaire?

—Cette pièce m'en vaut trois! s'écria le fossoyeur; avec trente écus on pourrait se vêtir mieux que l'oncle Geronimo, qui est le village, ou tout le monde le méprisait, ou pas une jeune fille n'aurait voulu de lui pour mari, et s'en aller bien loin commencer une nouvelle vie.

Et pour gagner cet argent, que faut-il faire? dit-il avec anxiété.

—Pas grand'chose.....M'aider à enlever le mort qui est à l'église, au lieu de l'enterrer.....

Pedro pâlit.

—Lever de l'église! dit-il.

—Diabloteto, aurais-tu peur? Et s'il se sert aux oreilles du fossoyeur une bonne pièce d'écus.

—Tu voudrais que je vous fasse du pauvre Gil?

—Tu ne dois pas faire de magnifiques funérailles, au lieu d'être jeté dans le trou, comme le premier venu.....Voyons, tu décides?

—Et vous me donnerez cet argent?

—Sur l'hurpe.

—Et vous me jurez que le diable n'est pas mêlé à cette affaire?

—Je te le jure!

—Et bien!.....c'est convenu.

Et l'on entendit le son des écus qui tombaient dans la main.

Maintenant, dit l'apprenti, à quelle distance sommes-nous du château de Cifuentes?

—A une demi-lieue environ.

—Ulloa!.....il faut qu'un point du jour tout soit terminé; nous n'avons pas de temps à perdre.....As-tu un poignard?

—Oui.

—Eh bien! prends-le.

Pedro sortit sa paillasse un long couteau de chasse, puis tous deux redescendirent à la cuisine. Salvatore dormait profondément; Garci-Yanez fredonnait une chanson populaire; don Gaston, la tête appuyée entre les mains, semblait profondément pensif.

Au bruit des pas de Pedro et de Diabloteto, ils murmurèrent distinctement:

—C'est un horrible sacrilège.....mais il est nécessaire.

Prends, glisse et approche, dit Diabloteto à Pedro.

Pedro obéit.

Ouvre la cage.

Toutes les parties du costume de Gaston furent successivement jetées dans le sac, ainsi que la valise de don Gaston; quand ce fut au tour du corselet et du morion, don Gaston se dépouilla.

Vous avez pas de cesse de regretter, dit Diabloteto, ce sont deux belles armes de dé-, ...a vraimorion de Milan et un corselet à toute épreuve.....Maintenant, qu'y faire?.....Allons-toi, charge ce sac sur l'âne.....et nous-tor de bonnes torches.

Pedro obéit en tremblant pendant que Diabloteto se chargeait du cimitarre, de l'épée, des pistolets et du cor de chasse de Gaston.

En avant! dit Diabloteto en prenant la lanterne et en poussant l'âne dans la rue. Une, fossoyeur et apprenti cheminaient lentement, en silence jusqu'à l'église. Arrivé là, Diabloteto regarda au travers de la grille, craignant qu'on ne lui eût enlevé son mort.

Il était toujours là; mais trois des cierges étaient éteints et le quatrième était à l'agonie et répandait sur le visage du mort une lueur pâle. Comme s'il eût pressenti l'approche de profanes, le cadavre semblait les reconnaître.

XII.

COMMENT D'UN VILAIN L'ON FAIT UN SEIGNEUR.

—Par où allons-nous entrer? demanda Diabloteto.

—Par ici; venez, dit le fossoyeur.

Et, tirant l'âne par la bride, il fit arrêter vers une muraille où était une brèche.

Cachez cet âne dans l'ombre, dit Diabloteto, et revenez.

Pendant que le fossoyeur exécutait cet ordre, l'apprenti, comme un général sur un champ de bataille, faisait son plan ou plutôt le complétait.

A la lueur de la lune, qui de temps en temps se dégageait des nuages et brillait de tout son éclat, Diabloteto franchit la brèche, pénétra dans le cimetière, après avoir caché sa lanterne sous un lambeau de son manteau et recommandé le silence.

Cet endroit était plutôt un immense ossuaire qu'un véritable cimetière: au milieu de broussailles et de chardons sauvages, on ne voyait çà et là que bosses à moitié crevées par prédécesseurs de terre. Une grossière croix de bois, à moitié enterrée, s'élevait au milieu, et c'était l'unique signe auquel on pût reconnaître un endroit consacré par la religion au culte de la mort.

Des crânes à découvert, des ossements sans sépulture, jaunissaient de tous côtés, et le seul bruit qui se fit entendre était quelques rats, race immonde habitant les sépultures.

La petite église, vieux monument du moyen-âge et d'une architecture contemporaine de la chute du style gothique, étendait son ombre noire sur la moitié du cimetière.

De l'autre côté, formant un angle avec l'église, se trouvait une petite maison blanche à un seul étage: c'était l'habitation du sacristain, l'oncle Francisco qui venait de tout seul.

Diabloteto frappa trois coups à la porte.

—Que demandez-vous que pût être le sacristain, il ne pouvait répondre de vive-voix à ce vicaranat infernal.

Quelque chose qui pût être le sacristain, il ne pouvait répondre de vive-voix à ce vicaranat infernal.

Quelque chose qui pût être le sacristain, il ne pouvait répondre de vive-voix à ce vicaranat infernal. A peine eut-il tête à la fenêtre.

—Qui êtes-vous et que voulez-vous? dit le sacristain d'un ton indiquant que la mauvaiserie pourrait prendre une à son autour, d'autant qu'il avait un mousqueton à la main.

Diabloteto vit qu'il fallait parlementer, puisque là où il ne croyait trouver qu'un mouton, il rencontrait un loup.

—Rendez-moi service, dit-il au sacristain, et vous en tirerez ce repentirez pas, continua Diabloteto, en faisant sonner dans sa main quelques écus qu'il avait retirés de sa poche.

—Quand les gens sont mécaniques, il y a toujours moyen de s'entendre avec eux.

—Eh bien! descendez et ouvrez-nous, ce que j'ai à vous dire ne peut pas se crier sur les toits.

—Qui me répond de vos bonnes intentions?

—Cet homme, dit Diabloteto en montrant le fossoyeur.

—Ah! c'est donc toi, Pedro, dit le sacristain, je ne m'étais pas trompé. Eh bien! confiance à Pedro votre épée et ses pistolets, et je vous remettrai d'entrer.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et une fois dans la maison.

—Que voulez-vous de moi? dit le sacristain.

—Le corps d'Anton Gil.

—Pourquoi faire?

—Peu vous importe, pourvu qu'on vous le paie.

—D'accord.....mais la chose est hasardeuse.

—Nous paierons le risque à prix d'or.....pensez-vous que dix écus.....

—D'or!

—Oui, d'or de bon aloi.....

—C'est un assez bon prix.....mais vous n'avez pas mon mort à moins du double.

Diabloteto réfléchit un moment.

—Marché fait, dit-il enfin en sortant un à un, avec attention ce ne pas les faire résonner, les vingt écus d'or qui restaient dans sa poche et que le sacristain reçut avec le plus beau flegme.

Un quart d'heure après, Pedro chargea sur ses épaules le cadavre tout nu, et, précédé du sacristain, sortit du cimetière.

L'oncle Francisco tint la porte ouverte jusqu'à ce que le cortège eût disparu, et après l'avoir refermé, il se dit:

—Si cet homme n'est pas le diable, au moins est-il sur le chemin de l'enfer!

—Mets le mort dans le sac, dit l'apprenti à Pedro, quand ils furent revenus à l'endroit où ils avaient laissé l'âne.

Le fossoyeur ne put s'empêcher de se permettre une réflexion qu'il crut de circonstance.

—Pauvre Anton Gil, dit-il tout ému, combien de fois n'as-tu pas chargé ce sac plein de farine sur le dos de ce même baudet, que je portait si plein de vie, et qui maintenant va, sans le savoir, le porter mort! Dieu seul sait où!

—Dépêchons! dit en l'interrompant Diabloteto avec humeur, dépêchons et faisons diligence: il est déjà tard.

Et étrange convoi se mit en marche, et l'âne, qui était plus jeune et robuste, fit la route en peu de temps.

—Ne connais-tu pas un chemin de traverse qui conduise à la rivière vis-à-vis le château de Cifuentes?

—Oui, seuor, il cent pas plus bas, il y a un sentier qui contourne la colline et aboutit à la rivière.

Combien faut-il de temps pour y arriver en marchant bien?

—Trois demi-heures.

—Bien. Pique la bête.....De quelle matière est mort ce garçon? dit tout à coup Diabloteto, qui pensait à la possibilité que le cadavre tombât entre les mains d'un médecin et que tout fût découvert.

—Il est mort du mal d'amour, dit le fossoyeur.

—Malepeste! Je croyais que l'on ne mourait plus de cette maladie.

*A continuer.*

☞ Le drame le plus populaire et celui qui a eu le plus de succès au théâtre, ce soir, à l'Académie, au bénéfice de ROSE WATKINS.

---

LA MOITIE D'UN OEIL.—Le *Lexington Democrat* dit: "Nous pensionnons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal—1m

☞ Drame et vaudeville ce soir, à l'Académie, au bénéfice de ROSE WATKINS.

## BULLETIN FINANCIER.

Bureau de l'*Abeille*.
Jeudi soir, 14 avril 1870.

Le marché monétaire proprement dit est toujours calme et facile. La demande des comptes-courants est quelque modérée et il y a suffisamment de capitaux disponibles pour les bons billets de commerce. Dans les villes, les billets de premier ordre, scoundés d'excellentes garanties collatérales, sont cotés à 10 pour cent par an au 1 pour cent par mois, et ceux de second ordre à 1 1/2 à 1 3/4 pour cent par mois. Les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, à 1 pour cent par mois et ceux de second ordre, à 1 1/4 à 1 1/2; les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, à 1 1/4 à 1 1/2; les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, à 1 pour cent par mois, et ceux de second ordre, à 1 1/4 à 1 1/2. le papier hypothécaire, à 10 a 12 par an, et le No 2 à 12.

On s'attendait généralement au dividende trimestriel de quatre pastres par action, déclaré par la compagnie de chemin de fer de la ville, mais on ne pensait pas qu'il serait déclaré avant la fin de la semaine.

Le change a ouvert à 112 1/2 à 112 3/4 contre 112 3/4 à 113. Après, après être vendu à 113 1/4, a fermé à 112 3/4 à 112 7/8 contre 113 on a vendu $2000 à 112 1/4, $1000 et $6000 à 112 3/4, $4000 et $7000 à 112 1/2, $2000, $15,000 et $15,000 à 112 5/8, $50,000 à 112 1/2 à 112 5/8 devenus d'argent.

Le change étranger a été assez recherché et les cours se sont affermis par suite de la hausse de l'or vers la clôture. Les opérations comprennent 54,000 livres, dont 4,000 clear No 1 à 121 7/8, 2,000 en change de commerce, 4,550 connaissement No 1, 2,500 et 6,000 clear No 1 à 122, 2,000 connaissement No 1 à 122 1/8, 2,000 clear No 1 à 122 1/4, 2,000 livres à 122 3/8, 6,000 connaissement du premier ordre à 122 1/2, 2,500 de banque au même taux, 3,000 de banquiers à —, 3,000 livres à 122 1/2 à 122 5/8 et 10,000 banque à 122 3/4.

Dans le change sur France, 600,000 francs, dont 100,000 à — sur France, 600,000 de commerce, à 4 67 1/2 à 4 68 1/4, 150,000 à 4 65, 50,000 à 4 66 3/4 et 100,000 de banque à 4 64 1/4.—Le sterling peut être coté nominalement à 121 3/4 à 122 1/4 et 122 1/2 le premier et —, à 4 60 le second.

Il n'y a pas eu beaucoup d'offres de change américain, mais les cours n'ont entre vaché. Les banques ont encore tiré sur New-York à 3/8 de prime.

Les ventes de bons n'ont été faites, 200 à 64 c, 100 et 150 à 65 c. le boisseau.

SON—Le son est calme et plus bas. 100 sacs vendus à $1 35 les 100 liv.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible, mais la demande de l'article est modérée. Les prix ont un peu fléchi. Le prix le choix à $24. Un lot de 75 balles de choix vendus à $23. 50 lot de 75 balles de choix vendus à $23. 50 balles de S. Y. vendues à $22 50 le tonneau.

PORC—Le marché est très ferme, d'un lot de 300 barils de mess de Wilcox & Gibbs. Le mess se vend en détail à $27 par place, ou simplicité. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal—1m

☞ ROSE et HARRY WATKINS ce soir, à l'Académie, dans SET IN GOLD.

LE NOEUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

☞ ROSE WATKINS joue Mme Trotter Southdown, à l'Académie, ce soir, à son bénéfice.

## DENTISTES.

LE DR. CHARLES E. KELLIS,
DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, 2ème maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz minéral et protoxide d'azote.
1 oct—1an

Dr. C. BLANCKE,
416 & 418....Rue St-Charles....416 & 418
*Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire*
ALUMINIUM! ALUMINIUM!
La découverte la plus récente du siècle,
*GRAND SUCCES.*
LE DR. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il possède des dents artificielles montées sur ce nouveau métal, l'*Aluminium*, sont beaucoup plus belles et durent beaucoup plus que les ratelliers montés sur caoutchouc, mais sont plus légères et ne sont pas affectées par les acides. 5déc—1an

Le Dr. A. F. McLAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No 16 de la rue Camp, entre Gravier et Perdido. Il remercie ses amis et ses anciens clients et les prévient qu'il a repris son service.
Il donne des consultations en français et en anglais. De 10 à 2 heures chaque jour et de 7 à 8 heures le soir. 15 avr—1an

Le Dr. J. S. Knapp,
CHIRURGIEN DENTISTE,
Au No 42 de la rue Bienville, près Carondelet, vient de s'installer à la Nouvelle-Orléans et se recommande à ses anciens clients et aux nombreux clients qui ont entendu parler de son habile opérateur. 1mars—1an

$20 Seulement $20.
LE DR. CHS. MERMILLOD a l'honneur de prévenir ses clients et le public en général que vingt francs seulement pour les pauvres et riches, les dentiers des dents artificielles, faits des dentiers en caoutchouc vulcanisé pour $20.
Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés. On le trouve tous les jours de 8 à 4 heures, au cabinet du Dr. L. Dupuytren, rue Bienville, entre Royale et Bourbon.
Extraction des dents sans douleur. 4août—1an

Dr. MALONEY,
DENTISTE,
No. 206 rue St-André, près Magnolias.
(Quartier Dumaine.)
ANNONCE à ses amis et au public qu'il possède les dents artificielles montées sur caoutchouc vulcanisé, et qu'il se recommande à ses anciens clients et aux nouveaux qui voudront bien le honorer de leur confiance. Il prend les vieux ratelliers en échange. 1 mai—1an

Changement de domicile.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE
Rue St-Charles et Carondelet, où il continue à exercer sa profession et à mettre toutes les améliorations sur place dans l'art du dentiste. Il pose des dents montées à des prix modérés.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.
Extraction des dents sans souffrance au gaz minéral et protoxyde d'azote. 8mar—1an

Bureau d'Espèces et de Change de Bruno & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

| *Or étranger.* | *Valeur en or des E.-U.* |
|---|---|
| Souverains Victoria | |
| Do Isabelle | 8 88 |
| Billets de la Banque d'Angleterre | 4 86 |
| Pièces de 20 francs | 3 81 |
| Billets de la Banque de France en francs | 3 81 |
| X Thaler | 7 48 |
| X Gulden Zoll | 7 71 |
| Ducats | 2 24 |
| Doublons espagnols | 15 60 |
| Do portugais | 16 00 |
| *Argent étranger.* | |
| Argent mexicain | |
| Do doublons | 78 |
| Piastres mexicaines | 1 00 |
| Couronne Danoise | 1 00 |
| Do | 1 05 |
| Thaler prussien—neuf | 1 00 |
| Guilders | 1 00 |
| Florins | 1 00 |
| Argent espagnol, par once | 1 35 |

☞ Drame et vaudeville ce soir, à l'Académie, au bénéfice de ROSE WATKINS.

---

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Jeudi soir, 14 avril 1870.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3000 balles à des prix irréguliers et plus faciles, une partie des affaires s'est opérée à peu près aux prix extérieurs qu'entre partie à baisse de ¼ à ⅛ c. Néanmoins ébauche dans la ligne des bas chiffres de la journée, savoir: low ordinary 15 à 16 c, ordinary 17 à 18, good ordinary 19¼ à 20¼, low middling 20¾ à 21¼, middling —à 21, strict middling 21¾ à 22¼ et good middling 22¾ à —.

La demande a été bonne à l'ouverture du marché, mais presque tous les prix offerts ont été au dessous des vues des facteurs, et jusqu'à midi, il ne s'est opéré que bien peu d'affaires bien que les prix fussent manifestement plus faciles; ces chiffres n'ont montré aucune baisse opérable. Cependant, plus tard dans la journée, les communications sont devenues plus faciles entre les traitants de part et d'autre et alors les prix payés ont montré une irrégularité croissante, le low middling, par exemple, s'étant vendu à un prix aussi bas que 20¾ c et au taux élevé de 21¼. Le strict ayant commandé ¼ c de plus. Plus tard l'avantage a penché plus généralement du côté des acheteurs, et, à la clôture, il a été possible de faire des achats à une notable baisse. Le tableau de facteurs alent demandé davantage de leur coton. Les parties qui avaient appuyé leurs vues sur les affaires opérées jusqu'à 2 h. p. m. ont vu ⅛ à ¼ c plus haut. Le coton propre, blanc et exempt de sable, commande des prix d'une plénitude proportionnée au cours général.

Les exportations d'aujourd'hui ont embrassé 2934 balles à destination de Liverpool, 1360 à destination d'Amsterdam, 704 pour Brême et 708 balles pour Gênes. Recettes, proprement dites, depuis vendredi soir 14811 balles, contre 15359 durant le même laps de temps la semaine dernière et 10136 l'année dernière, et depuis le 1er septembre 976515 balles contre 726867 l'an dernier.

ETAT DU COTON.

| | |
|---|---|
| Stock en mains le 1 sept. 1869, bal | 101 |
| Arrivé, depuis le dernier état | 1908 |
| Arrivé précédemment | 1027504 1029412 |
| | 1030189 |
| Expédié aujourd'hui | 15708 |
| Expédié précédemment | 858501—873967 |
| Stock en mains et à bord | 137915 |

FRET—Les taux du fret sur voiliers pour Liverpool ont monté à 13/32d. Autrement le marché n'a pas changé.

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, ce matin ont comprises 692 boucaute de sucre et 98 barils de melasse. La demande est bonne et les prix fermes. Cotes: 6¼ à 8—pour l'inférieur, 8¼ à 9— c pr le commun, 9¼ à 10 pr le bon fair, 10¼ à 10½ pour le good fair, 10¾ à 11 c pr le fully fair, 11 à 11¼ à pour le prime, 11½ à 12½ pr la qualité de choix, 12¼ à 12¾ pour le jaune lariété et 13— à 13¼ c pour le blanc.

Le melasse fermentée se vend 27½ à 30 et 05 c le gallon, selon la qualité, 60 à 70 c pr recette sur la plantation, 37½ à 40 cts 50 à 57 c pour la, recette provenant des raffineries de la ville, sirop $1.

ARRIVAGES PAR L'OUEST—Les steamers M J Wicks, de Cairo, et Leonidas, de Cincinnati, sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

PARIS—Continue à être calme. La superfine est cotée à $4 25 en double cercle à $4 75 à $5, triple extra à $5 75 à $6 50, extra de chais à $6 75 $7, extra pour familles $7 50 à $8 le baril. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 4000 barils, dont 400 de double extra à $4 75, 200 et 700 do à $5, 700 et 500 extra à des conditions privées, 500 d'extra de choix à des conditions privées; 100 do à $7 50, 500 do à $8 et 100 do à $8 50 le baril.

MAIS—L'approvisionnement reste mais est faible et l'article ferme. Ventes aujourd'hui 3500 sacs, dont 130 de fair à $111 500 et 1500 de blanc à $1 13 le boisseau et 300 de blanc et de blanc mélangé à $1 12 c.

AVOINE—L'avoine est calme. Ventes aujourd'hui de 650 sacs dont 200 de choix à 65 c, 200 à 64 c, 100 et 150 à 65 c. le boisseau.

SON—Le son est calme et plus bas. 100 sacs vendus à $1 35 les 100 liv.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible, mais la demande de l'article est modérée. Les prix ont un peu fléchi. Le prix le choix à $24. Un lot de 75 balles de choix vendus à $23. 50 lot de 75 balles de choix vendus à $23. 50 balles de S. Y. vendues à $22 50 le tonneau.

PORC—Le marché est très ferme, d'un lot de 300 barils de mess de Wilcox & Gibbs. Le mess se vend en détail à $27 par place, ou simplicité. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal—1m

☞ ROSE et HARRY WATKINS ce soir, à l'Académie, dans SET IN GOLD.

---

MOUVEMENT DU PORT.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Vendredi matin, 15 avril 1870.

Beau temps hier, mais poussière étouffante. Une bonne pluie serait un bienfait pour les habitudes de la levée.

Les affaires deviennent plus languissantes de jour en jour.

Sont arrivés hier: Le Sam Nicolas, de la côte d'en haut, par le Bayou Teche, du bayou Lafourche: la Belle et le Bayou Sara; le Bayou Sara; le Pike, de Bayou Sara; le Rodolphe, le Bayou Lafourche; le B. L. Hodge et le Selma, tous les quatre de la rivière Rouge; le M. J. Wicks, de Cairo, et le Leonidas, de Cincinnati.

Sont partis: Le Pretender, pour les Attakapas; le May Flower, pour la rivière Ouachita; le Belle Lee, pour Louisville; et le Silver Heels, pour Cincinnati.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous mentionnerons le Sam Nicolas, capitaine T. A. Enderle, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'à Riceville-Orléans tous les vendredis et mercredis matin, à 10 heures. M. A. J. Kelly est chargé de l'administration du bureau.

Partira aussi aujourd'hui, le bateau le Henry Tête, capitaine Joe Dalferes, lequel fait deux voyages par semaine; il prend ville et atéraces sur le Bayou Lafourche jusqu'à Lockport, partant de la Nile-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures. M. H. Landry est chargé de l'administration du bureau, et MM. T. Nicolle et A. M. Osgood sont propriétaires du fret.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le nouveau bateau le M. S. Pike, capitaine J. J. Quaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la Nile-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures. M. S. S. Street est chargé des affaires du bureau, et M. Ozémé Landry est préposé au fret.

Partira aussi aujourd'hui, le nouveau bateau La Belle, capt. V. B. Barnecc, lequel fait deux voyages réguliers par semaine jusqu'à Bayou Sara, quittant la Nile-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures, et les lundis soir, à cinq heures. Mr. S. S. Street, assisté de Mr. Chastant, préside aux affaires du bureau, et Mr. O. Landry est chargé du département du fret.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la paroisse Plaquemine sur le bateau Hunter, capitaine A. F. Jarfreau, lequel, en conséquence d'un accident survenu à son gouvernail, a été obligé de remettre son voyage à ce matin, à 10 heures. A l'avenir il fera toujours ses voyages réguliers, c'est-à-dire qu'il partira de la Nouvelle-Orléans tous les lundis et jeudis matin à 10 heures.

Parmi les départs réguliers de demain nous signalerons: le Annie Wagley pour le Bayou Lafourche, le St-John, pour Baton Rouge, le Natoma pour les Opelousas, le B. L. Hodges, pour la Rivière-Rouge, et le Natchez pour Vicksburg.

☞ ROSE et HARRY WATKINS, ce soir, à l'Académie, dans SET IN GOLD.

---

## Théâtres, Concerts, Bals.

Théâtre de l'Opéra.
RELACHE PENDANT LA SEMAINE SAINTE
DIMANCHE, 17 AVRIL 1870.
NOUVEAUTE.
LES BIBELOTS DU DIABLE,
Grande féerie en 3 actes et 15 tableaux.
LUNDI, 18 avril, bénéfice de M. CHARLES LEPROFITI, Grand opéra en 5 actes.
Les portes s'ouvriront à 6 heures et demie et le spectacle commencera à 7 heures.
Le contrôle est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Académie de Musique.
VENDREDI, 15 avril 1870.
*BÉNÉFICE DE*
ROSE WATKINS,
ACTRICE ET CANTATRICE
SET IN GOLD,
Drame, dans lequel figure HARRY WATKINS.
ROSE WATKINS dans le rôle de Fardoroncha
HARRY WATKINS ..... Rose McNulty
SAMEDI, 16 mai:
Matinée et la pièce de
SET IN GOLD.
15avril—1

Théâtre St-Charles.
VENDREDI soir, 15 avril.
Bénéfice d'adieu de
Mlle Gaspardyne Markowski.
Seulement deux représentations de plus, de la grande troupe Markowski qui figure dans le Ballet-Opéra sous le nom de Black Crook.
Représentation demain, SAMEDI, à midi.
DIM. 16 avril.—Les Noces de Figaro.
15 avril

Cirque Extraordinaire.
SPALDING & RHODES.
PAVILLON DU CIRQUE DE PARIS.
Erigé à l'angle des rues
CANAL ET VILLERE.
Ouvert pendant peu de jours, à partir de
DIMANCHE, PAQUES, 17 AVRIL.
Le Cirque du Crescent City
—DE—
C. W. NOYES,
Organise expressément et comprenant les prix
Grand Cirque américain,
Qui est figuré à la
Grande Exposition
DE PARIS.
12 avril—

GRAND BAL PARE
DONNE PAR LA
Société Française de Bienfaisance
et d'Assistance Mutuelle,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
—A—
LA SALLE DE L'OPÉRA,
—Le 7 Mai 1870—
AU BÉNÉFICE DE CETTE INSTITUTION.
COMITÉ D'ARRANGEMENTS.
J. Girod, A. Bartlet,
F. Tuisque, A. Pavy,
J. Lablanc, R. Hoc,
L. Adelbert, L. Chaveau,
Dr. Marianer, M. Lion,
E. Lablanc, J. Mathieu,
F. P. Chabert, P. Chaus,
J. Schweitzer, A. Dufoussat,
J. L. Bertel, A. Sibon,
E. Dauty, J. Jaffet,
E. Bertel, T. Collain,
J. Godchaux, N. Boudet,
J. Bertel, J. Le Carpentier,
J. Menne, J. E. Melin,
E. Moubar, J. Bertel,
C. Cazaut, P. Macon,
Dr. Dupas, J. Mandry,
Ch. Manon, E. Gallier,
F. Gallet, Dr. Dupuytren,
J. Bartet, F. Brunet,
J. Jacques, E. Brunet,
J. Lacombe, E. Masson,
L. E. Marchand, E. Lefebvre,
Pierre Lanet, F. Lanet,
R. Rousselot, J. Cambon,
E. Robin, G. T. Dugasson,
H. Dubreuil, Dr. Dupas,
H. Dartan, J. Lacoste,
L. Jouan, J. Sagansie,
J. Moulouan, M. Pavy,
C. Prudhon, F. Lozes.
John Sirmen,
COMITÉ D'INVITATION.
A. Trufonnet, E. Brel,
P. Chabert, A. Pavy,
A. Bartet, M. Burie,
P. Chabert, A. Gremaud,
J. Jacques, J. Abadie,
E. Dartan, E. Merlin,
E. Lablanc, R. Rousselot,
E. Lablanc, E. Lafrayte,
F. Tuisque.
Prix du Billet ..... $2.00.
Les demandes d'invitation pour dames doivent être adressées à Mme Dartan, et celles pour messieurs à M. Lablanc, rue de la Monnaie.
Les billets se trouvent: 1° chez M. Pavy, 14, rue de Chartres; 2° chez M. Lablanc, 14, rue de la Monnaie; 3° chez M. Dartan, rue de Chartres; 4° chez M. P. Chabert Sr, rue de Chartres; 5° chez M. E. Pike, de Bayou Sara; 6° chez M.